

8 NOV. 1978

6

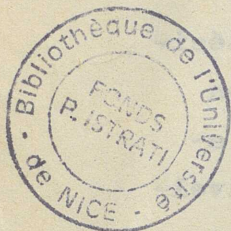
Pa I. P. 1



LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

---:---:---:---:---

EXCLU DU PRÉT



CAHIER n° 6
Novembre 1970

BILLET A NOS AMIS

Voici notre sixième cahier. Nous avons tenu notre pari de le faire paraître trois fois par an. Au début, nous étions inquiets - nous ne parlerons pas, cette fois-ci, de la question financière, certains que nous sommes de l'empressement de nos amis à renouveler dès maintenant leur cotisation pour 1971. Nous craignons, en effet, de manquer de documents inédits et de valeur. Nous sommes rassurés. Nombre d'entre vous nous ont du reste fait connaître leur satisfaction à la lecture des cahiers. Les lettres et les articles d'ISTRATI sont d'autant plus appréciés qu'ils permettent de découvrir une partie de son oeuvre et non la moins intéressante. Sa personnalité se dégage ainsi dans son intégralité et les documents produits ou à produire confirment le caractère généreux de l'homme, sa franchise courageuse - qualité très rare - et le talent de l'écrivain lorsqu'il s'est fait journaliste ou épistolier. Merci à tous ceux qui contribuent à enrichir nos cahiers par les textes qu'ils nous confient.

Merci aussi à la ville de MENTON d'avoir donné le nom

de Panaït ISTRATI à une de ses allées. Vous trouverez dans les pages qui suivent le compte-rendu des cérémonies qui en ont marqué l'inauguration.

Merci également à la Municipalité de NICE qui a décidé d'honorer la mémoire de Panaït ISTRATI en donnant son nom à l'artère qui reliera la Place du XVème Corps à l'avenue de l'Arbre-inférieur. L'inauguration de cette nouvelle voie est prévue pour l'été prochain.

Enfin, dernière satisfaction, en cette année finissante, les éditions Gallimard ont publié le quatrième et dernier tome des oeuvres complètes de Panaït ISTRATI. Nous en parlons par ailleurs. Nous nous contentons donc de souhaiter que, dans les années à venir, une collection dite "de poche" rééditant à nouveau ses ouvrages les mette à la portée de tous.

Le Bureau.





NICE
LETTRES

Mme PANAIÏ ISTRATI dévoile la plaque de l'allée
(Photo Judlin gracieusement communiquée)



NICE
LETTRES

L'allée PANAIÏ ISTRATI à Menton
(Photo Judlin gracieusement communiquée)

HOMMAGE de la VILLE de MENTON à Panaït ISTRATI

Après le colloque de janvier 1967 consacré à Blasco IBANEZ et à Panaït ISTRATI, après la réception de Madame ISTRATI en 1969 à l'Hôtel-de-Ville de MENTON, voici que, dans cette dernière ville a été inaugurée le 25 août 1970 "l'Allée Panaït ISTRATI". Elle est située au bord de la "bleue Méditerranée" que notre ami a tant aimée et chantée dans ses écrits.

La cérémonie, favorisée par un soleil magnifique, se déroula sous la présidence du maire, M. Francis PALMERO, entouré des autorités mentonnaises et de nombreuses personnalités de la ville et en la présence de Mme ISTRATI, de M. BALTAC, représentant M. l'Ambassadeur de ROUMANIE en FRANCE, de M. AL. OPREA et de Mme STOIAN, respectivement directeur et conservateur du Musée de Littérature de BUCAREST, de M. J. GORKIN, président du Pen-Club International en exil, de M. Siffrido-Blasco IBANEZ, de MM. ROMEO et WEBER, de Mme et M. Franz MASEREL et de nombreux membres de la colonie roumaine de la Côte-d'Azur.

Après que M. PALMERO et Mme ISTRATI eurent dévoilé les plaques frappées au nom de Panaït ISTRATI, scellées aux deux extrémités de l'allée, l'assemblée se rendit à la Résidence du Louvre pour procéder au vernissage de l'Exposition dédiée à notre ami et organisée par le Musée de Littérature de BUCAREST.

Des allocutions y furent prononcées tour à tour par MM. F. PALMERO, BALTAC, GORKIN, OPREA. "A tous les intellectuels, Panaït préférait ces vagabonds qui hurlent avec la vie" rappela M. PALMERO. M. Julien GORKIN, ami personnel d'ISTRATI, souligna la valeur de l'écrivain et du conteur, de ce "GORKI balkanique" - selon l'heureuse définition de R. ROLLAND - qui fut "ce grand défenseur de l'homme dans sa vérité foncière et des peuples dans leur liberté profonde à disposer d'eux-mêmes". De M. BALTAC, nous retiendrons "que cette cérémonie signifie un capital d'affinités entre la ROUMANIE et la FRANCE, tant il est vrai que le génie de Panaït ISTRATI n'a pu s'épanouir que dans la généreuse culture française". Puis, M. OPREA retraça brièvement la vie et l'oeuvre de l'écrivain. Pour conclure, M. PALMERO rappela combien était grande l'affection d'ISTRATI pour MENTON et adressa ses remerciements à tous ceux qui ont travaillé à faire connaître ce grand homme libre dont les livres sont et seront toujours réédités. Mme ISTRATI fut alors invitée à couper le ruban barrant l'entrée de l'Exposition.

Sur de grands panneaux sont disposés de nombreuses reproductions photographiques.

Pour nous qui avons connu Panaït et qui avons en main la plupart des documents ainsi reproduits, l'émotion nous serrait la



gorge. Nous voyons ISTRATI avec sa mère et sa famille, en compagnie d'écrivains roumains éminents, au Monastère Neamtz où il s'est laissé pousser la barbe.

Puis viennent les fac-similés des couvertures de ses oeuvres traduites en plus de vingt langues et des revues auxquelles il a accordé sa collaboration. Et puis, c'est une photographie de R. ROLLAND. Nous regrettons qu'à son côté ne figure pas aussi celle de Georges IONESCO, l'ami "qui a complété R. ROLLAND", comme l'a écrit tant de fois ISTRATI. Voici maintenant les photocopies de lettres émouvantes : celles de R. ROLLAND, ferventes, élogieuses et la réponse que lui fit P. ISTRATI le 5 décembre 1934 après qu'ils se furent réconciliés "Je suis encore plus heureux de ne plus vous voir le dos tourné et vous serre les mains à tous les trois. "Votre Panaït".

Enfin, deux lettres retiennent particulièrement l'attention des visiteurs. La première est celle que notre ami écrivit de ROUMANIE à Romain ROLLAND le 9 septembre 1929 au terme de son enquête, effectuée sur place, pour le compte de la revue "EUROPE", sur la fusillade des mines de LUPENI : "Ah ! Pourquoi ne sommes nous plus au temps des haïdoucs, pour que je puisse gagner la forêt avec une centaine de braves, tomber sur les brutes sanglantes et venger au moins ceux qui ont raison de ne plus croire dans la Justice terrestre. Votre bien triste Panaït".

La seconde est celle que François MAURIAC écrivit en avril 1933, empli d'une grande ferveur humaine : "Je vous demande pardon de mon indiscrétion. Je vous admire et j'ai pitié de votre souffrance".

Le Musée de BUCAREST a très soigneusement préparé cette magnifique exposition qui a duré jusqu'à fin septembre. Néanmoins, elle n'a donné qu'une faible idée de la dimension de l'oeuvre d'ISTRATI et surtout de l'homme qu'il fut.

Que M. F. PALMERO, ses collaborateurs directs, MM. GIULIANI et TARDY soient vivement remerciés pour les soins apportés à ces cérémonies et pour l'accueil généreux qu'ils ont réservé à la Délégation culturelle roumaine pendant son séjour à MENTON.



Jean STANESCO.

CORRESPONDANCE INÉDITE

A l'obligeance de notre ami, Jean STANESCO, nous devons la communication de cette lettre de Panaït ISTRATI à Georges IONESCO.

Nos amis apprendrons avec quelle facilité ISTRATI sait, d'un instant à l'autre, oublier sa rancœur pour céder à la générosité.

"NICE, le 15 avril 1925

"Cher Georges,

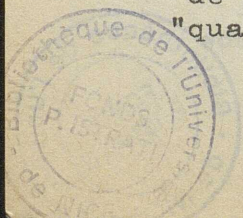
"Je tiens à t'annoncer la grande joie que bientôt tu auras à "pouvoir embrasser ton fils adoptif ... Vasile !

"Oui, frerot, c'est ainsi ! Tu sauras toi aussi ce que c'est "que faire le prince et promettre des montagnes suisses et leurs "troupeaux de vaches laitières au malheureux que je considère, de- "puis longtemps quant à moi, comme un homme condamné.

"Tu as cru le contraire. Tant pis pour toi ! Et même, tu lui "as écrit des lettres de dévouement jusqu'à épuisement. Le résultat : "Vasile, après six mois de flânerie, n'en est qu'à la moitié de la "grammaire anglaise.

"Il lui faut donc encore autant de temps, c'est-à-dire trois "mille francs environ, pour finir la grammaire. Puis, dit-il, "il "me faudrait pour la pratique de langue six mois environ à LONDRES". "Ce court séjour dans la métropole des lords équivaut à douze mille "sequins comptant et lorsqu'il aura fini ainsi avec la pratique de "langue, il aura besoin de cinq ans de pension avant qu'il ne trou- "ve une place digne, oui, une place digne convenant à un Monsieur "qui sait balbutier l'anglais.

"Ah ! Cher Georges, quelle erreur as-tu faite lorsque tu t'es "mis à croire que tu ferais quelque chose de Vasile en six mois, "ce que moi je n'ai pu faire en huit ans depuis que je le connais ! "Vasile est demeuré ce qu'il a toujours été : un maniaque à gran- "des aspirations, traversé parfois par des idées et des sentiments "pleins de bon sens. Cela et rien de plus. Aujourd'hui que tous, "autant que nous sommes, nous nous débattons dans la lutte avec l' "existence, lui est resté toujours l'homme qui dort jusqu'à 10 heu- "res, fait sa toilette jusqu'à midi, fait son ménage comme une vieil- "le fille, a le souci du pli de son pantalon, se promène quelques "heures dans des jardins ensoleillés auxquels tu ne fais qu'aspirer "de ta cave etc... et, entre temps, fait encore deux à trois fois "quatre heures d'anglais et cela, d'ailleurs, avec dégoût car il n'a



"ni femme, ni ami avec qui papoter, et n'a personne avec qui philo-
"sopher.

"C'est un spectacle effrayant de voir comment cet homme qui
"prétend avoir du bon sens se lamente de n'avoir pas le temps de li-
"re les philosophes mondiaux, de languir après une femme, du fait
"que sa mère meurt de faim et de froid, qu'il est tuberculeux et qu'
"il a besoin de sanatorium. C'est un spectacle horrible de le voir
"ramasser le moindre bout de papier qu'il trouve par terre, de voir
"comment il prend soin de ses vêtements, comme il caresse ses chaus-
"settes, comme il se rase, comme il écrit des lettres interminables,
"comment il fait un paquet.

"Mais, voyons, mon Georges, qui est obligé de peiner pour te
"donner la possibilité de t'instruire ? d'entretenir ta mère ? de te
"payer une maîtresse ? de satisfaire toutes tes manies ? Qui ? Qui
"m'a payé, moi, pendant un mois pour apprendre le français ? Qui a
"donné un franc à nos mères ? Qui nous a payé un mois de sanatorium ?

"Non, je t'avoue que j'en ai par dessus la tête. Je m'épuise
"dans un labeur sans fin. Je ne sais plus ce que c'est qu'un diman-
"che, ce que c'est qu'une fête, ce qu'est une journée ensoleillée,
"une promenade, ce qu'est la Côte d'Azur. Ecrire, écrire et encore
"écrire ! Et Vasile, lui, se promène et ... apprend l'anglais ! Il
"vient là pour me raser et même, lorsque j'étais à PARIS, il ne quit-
"tait pas d'une semelle Anna qui le tolérait comme elle pouvait bien
"qu'il la tuât avec ses manies et ses discours.

"Je lui ai donné jusqu'à présent huit cents francs et bien
"pour te faire plaisir car pour ma part il y a belle lurette que je
"suis convaincu qu'il n'y a rien à faire avec lui. Maintenant, je l'
"ai prévenu que je n'en peux plus, mais plus du tout ! Si tu l'avais
"vu, mon cher Georges; la tête qu'il m'a faite lorsqu'il entendit
"qu'il fallait aller travailler ! Si tu l'avais vu ! L'envie vous ve-
"nait de le giffler ! Pas moins !

"Cet homme s'imagine que pour lui seul le travail est un sup-
"plice, alors que pour tous les autres mortels qu'il méprise il croit
"que le travail est un délice. Il pense que la peinture en bâtiment
"et les quatre cents métiers que j'ai exercés furent une volupté
"pour moi. Il croit que la cordonnerie est une volupté pour toi et
"pour Stéphan; le métier de tapissier, une volupté pour Alecu et que
"Neculutza a été mis au monde pour chausser les boyards. C'est ce
"qu'il croit. Pour lui seul le travail est une contrainte, pour nous
"une volupté !

"Voici maintenant le bilan de mes péchés : j'ai donné à Anna
"mille francs pour qu'elle puisse se nipper un peu mieux. La pauvre
"femme a mis le billet dans l'armoire et garde le silence. Elle se
"rend compte que je n'en ai pas beaucoup. J'ai été chez un grand
"dentiste d'ici et j'ai commencé un traitement : deux mille francs,
"deux milliers de petits francs qui s'en vont sans retour ! Et il
"faut que je les sorte de terre car toute ma bouche se carie, tombe



"en ruine.

"Les fêtes de Pâques, la maison de Masevaux, quelques extras
"faits par ici et le loyer pour encore quinze jours ont fait un
"trou de sept cents francs.

"Il me faut six cents autres francs pour un costume et qua-
"tre cents francs pour le voyage à Masevaux. Et encore environ
"cinq cents francs que je dois envoyer à un homme qui meurt de mi-
"sère en Russie, à Béraud.

"Compte pour voir combien cela fait de milliers de francs si
"tu les additionnes ! Et toi ? Car, n'est-ce pas, il faut que je
"pense à toi avant Vasile. Tu travailles et lui dort !

"Donc il n'y a rien à faire, il faut que nous envoyions Vasile
"au travail. C'est peut-être douloureux, mais n'est-ce pas plus dou-
"loureux de voir combien peu lui chaut que tout le monde lutte et
"lui, pendant les huit années depuis que je le connais, je ne l'ai
"jamais vu travailler plus d'une année entière, suivie de trois
"années d'indolence !

"Je te laisse et je vous embrasse tous. Je suis affligé com-
"me tout. Rosenthal, lui aussi, gaspille l'argent, le dépense avec
"les imbéciles et il reste mon débiteur. Il sera toujours mon dé-
"biteur. Mais, que veux-tu, il a lui aussi une femme. Et, par là,
"j'ai tout dit.

"Votre Panaït.

"Tâche de m'envoyer le sous-main avec tout ce qui peut se
"trouver encore à l'intérieur.

"As-tu reçu les mille francs envoyés télégraphiquement ?

"Cher Georges,

"Après avoir terminé la lettre ci-jointe, Vasile est venu.
"Je l'ai pris à part, je l'ai sermonné, puis je lui ai redonné deux
"cent vingt francs pour qu'il parte à PARIS. Il ne veut rien re-
"connaître, il est parfait, il n'a rien à se reprocher ! Naturelle-
"ment, le fou ne reconnaît jamais qu'il est fou ! Il m'a promis d'
"être courageux, de lutter encore et de ne plus te tomber sur le
"dos.



"Tâche de ne pas lui communiquer ce que je t'ai écrit mais il
"suffit que tu lui demandes en quoi il est plus avancé aujourd'hui
"qu'il y a six mois.

"Il sait lire l'anglais, et après ? Est-ce cela qui lui rem-
"plira la panse ?

"Tu verras que d'ici six mois il ne saura plus rien, il ou-
"biera tout et les responsables, ce sera nous, toi et moi.

"Dieu veuille que je me trompe ! J'ai gâché un millier de se-
"quins et toi, tu en gâcheras un autre et ce sera toujours en vain.

"Fais là-bas ce que tu peux et case-le. Moi, je ne peux plus
"rien. Je viens d'envoyer une montre de trois cent trente francs
"à Béraud, en Russie, pour qu'il ne périsse pas. Et je suis presqu'
"à sec. Jusqu'à ce que mon traitement arrive entre le 1er et le
"5 mai, il y a encore environ vingt jours !

"Puis, voyage à Masevaux.

"Bonne santé,

"Panaït.

(Traduction
de Madame Hélène GUILLIERMOND)



I N É D I T

Voici la cinquième et dernière lettre écrite par Panaït ISTRATI à Georges et Marthe IONESCO au cours de sa première rencontre avec Romain ROLLAND.

Nous rappelons que nous devons à notre ami, Jean STANESCO, la communication de cette précieuse correspondance.

"VILLENEUVE, le 3 novembre 1922

"Mes Chers Amis,

"La longue lettre de 28 pages - dont, à vrai dire, 20 sont
"couvertes par le récit qui formera un chapitre du second volume -
"ne vous parviendra plus par la poste, mais par moi-même, dimanche
"matin. Premièrement, elle me coûterait trop cher pour vous l'en-
"voyer "recommandée", et puis un incident survenu au dernier moment
"me défend de la remettre à Georges autrement qu'à titre de docu-
"ment humain.

"Je vous ai déjà écrit hier que j'avais passé le récit à
"ROLLAND pour le lire mais, soupçonnant que la lettre avait dépassé
"un peu mon droit de m'exalter sur la personne de notre ami, je
"crus de mon devoir de me montrer à cet homme tel que je suis, et
"alors je lui ai livré la lettre aussi. Et je m'en félicite. Ce
"fut exactement comme mon coeur me le disait. ROLLAND fit des ré-
"serves. Ces réserves furent faites avec toute la tendresse pa-
"ternelle que ce grand homme me porte dans son coeur - comme d'ail-
"leurs vous le verrez vous-mêmes par la lettre qu'il m'écrivithier
"en me la renvoyant - mais avec toute sa franchise, qui nous est
"connue, aussi. Et il s'agit là d'une question de délicatesse :
"il se livre à moi, mais il a le droit de me demander de la dis-
"crétion quand je parle de lui, et voilà par où j'ai péché!...

"Hier soir, il m'a offert le dîner de départ et, de cinq à
"dix heures du soir, il me combla de tous les bienfaits de son
"âme. Cinq heures durant ! Et, pour la dixième fois peut-être, il
"dût me dire :

" - Je ne cesse pas de vous répéter, ISTRATI, écrivez, écri-
"vez sans arrêt !

"Le manuscrit n'a plus, maintenant, de défauts irréducti-
"bles, et il m'a demandé de le lui laisser.



" - J'en ai besoin, me dit-il. D'ici quinze jours je verrai l'éditeur, et je dois lui dire ce qui est nécessaire. Pendant ce temps (le temps de son impression) vous allez abattre le second volume !

"Alors, je lui ai dit :

" - Oserai-je, mon bon ami, vous demander si vous avez l'intention d'écrire une préface ?

"Me prenant par les épaules, il me répondit vivement :

" - Mais, mon cher ISTRATI, que dites-vous là ? Non seulement je le ferai de bon coeur, mais c'est là une joie que je me réserve !... Voyons !...

"Après, dans une longue heure d'épanouissement, il me parla de sa jeunesse, de ses déceptions, de l'étouffement que subit tout homme de coeur dans les milieux médiocres, et, enfin, allant vers son immense bibliothèque, il prit un petit livre plat, très plat, presque la reliure seule, et le tenant entre ses mains comme on tient la tête d'un être chéri, il me dit, en l'ouvrant, d'une voix émue :

" - Et voici ce qui m'apporte le baume nécessaire à mon coeur!

"C'était la fameuse lettre de TOLSTOI !... Une longue et noble lettre écrite en français qui commence avec les mots : "Cher Frère" et qui est datée du 4 octobre 1887. Je n'avais que trois ans, moi, à ce moment là, dans la petite ville ignorée de BRAÏLA. Trente-cinq ans plus tard, la destinée voulut que je la tienne entre mes mains !... Et ROLLAND ajouta :

" - TOLSTOI a fait cela avec moi, hier. Je le ferai avec vous aujourd'hui. Et vous, ISTRATI, vous le ferez demain avec d'autres âmes !... C'est le plus noble des héritages !...

"Je ne vous décris plus mon émotion car je dirais de nouveau des bêtises...

"Et ce fut alors le moment de faire ma charge à fond sur Georges et sa vie... Necouloutsa, Georges, Marthe, Stéphane, tous passèrent sur l'écran et ROLLAND, muet, m'écouta en silence. Le résultat ? C'est mon affaire !... Il vous suffit de savoir que le grand homme me dit cela, à la fin :

" - Quel plaisir, ISTRATI, pourrais-je faire à IONESCO ?

" - Quel plaisir ? Mais le plus grand c'est celui que vous lui faites depuis longtemps avec votre oeuvre et, enfin, par le bonheur que vous lui créez en vous occupant de son ami !

" - Oui, mais plus particulièrement ?



" - Plus particulièrement ?... Eh bien ! Alors : titiri,
"pitiri, pana ri furard cocorita !

"(Sacré Grec, va !...)

"Et voilà, mes amis! Le reste, je me le réserve. En nous sé-
"parant, je lui ai dit :

" - J'avais quelque peur en venant chez vous et, maintenant,
"je pars heureux. En quinze jours, j'ai vécu quinze ans !...

" - Nous aussi, ISTRATI... Moi aussi, j'avais des appréhen-
"sions, mais je puis vous dire qu'en ce moment nous sommes tous
heureux de vous avoir connu !

"Demain, samedi, je suis invité à passer chez lui l'après
"midi jusqu'à l'heure du train.

"Je pars samedi soir à 5 H. 18 par VALLERBE et j'arrive à
"PARIS dimanche à 5 H. 35 du matin. Ne vous dérangez pas. A 6 H.
"je serai chez vous (à l'appartement) où je vous prie de me per-
"mettre de me reposer un peu. Je suis exténué !... Dites à
"Stéphane que je le prie de se trouver là dimanche à midi. Vous
"aurez, tous, une heure puissante à vivre !...

"Et je vous embrasse en frère,



"Votre P. ISTRATI.

''
REEDITION DES OEUVRES DE PANAIT ISTRATI

Les Editions Gallimard viennent de diffuser en librairie le quatrième et dernier tome des oeuvres complètes de Panaït ISTRATI. Il comprend, outre "Les Chardons du Baragan" que nous avons craint un moment de ne pas voir rééditer, "Tsatsa-Minnka", "Nerrantsoula", "La Famille Perlmutter", ouvrage écrit en collaboration avec Josué JEHOUDA, ainsi que les deux textes qui forment la plaquette "Pour avoir aimé la terre", éditées chez Denoël et Steele en 1930. Ces deux importants articles avaient été remaniés par ISTRATI après leur publication dans "Les Nouvelles Littéraires" et la revue "Europe".

L'oeuvre entier de Panaït ISTRATI, à l'exception toutefois de son livre "Vers l'autre flamme. Après seize mois dans l'U.R.S.S.", publié en 1929 par les éditions Rieder, a été ainsi mis à la disposition des lecteurs.

Nous ne pouvons qu'apprécier la qualité de cette réédition, qualité du papier, de l'impression, de la reliure. Sa pénétration dans le public sera malheureusement réduite tant en raison de son prix que de son tirage.



UNE NOUVELLE BIOGRAPHIE DE PANAIT ISTRATI

Après Edouard RAYDON qui a écrit "Panaït ISTRATI, vagabond de génie" en 1967 (1), voici Monique JUTRIN qui vient de publier une thèse sur la vie et l'oeuvre de "Panaït ISTRATI, un chardon déraciné". (2)

C'est un travail bien fait, rédigé avec amour pour son sujet, qui lui a demandé un énorme et louable effort de recherches pour réunir tant de renseignements sur la vie mouvementée, sur l'oeuvre et l'action si controversées des dernières années de l'écrivain. L'auteur de ce livre n'était pas né lors de la mort d'ISTRATI. D'avoir choisi ce dernier comme sujet de sa thèse a révélé à Mme JUTRIN la grandeur de son personnage. Elle s'est attachée à rechercher tout ce qui le concerne. Elle a visité ses amis écrivains et tous ceux qui possèdent des documents divers. De tout ce qu'elle a ainsi rassemblé, elle a fait un emploi judicieux en des pages écrites avec talent et intelligence. Dans l'ensemble, ce livre est une réussite.

Mais souvent Mme JUTRIN nous paraît "un peu jeune" pour être si affirmative et si suffisante lorsqu'elle se permet de juger et de définir certains côtés de l'Homme et de son oeuvre. Je suis persuadé que, dans l'avenir, sur bien des points, elle modifiera son jugement.

En outre, certains de ses jugements et appréciations sont en contradiction avec les affirmations qu'elle avance par ailleurs. Elle expose alors le lecteur à comprendre le contraire de ce qu'elle veut faire entendre.

Ainsi, après avoir cité dans son ouvrage l'opinion des écrivains et critiques de l'époque, enthousiasmés par les oeuvres de P. ISTRATI, elle conclut à la page 144 : "Il ne fut ni un "grand homme", ni un "grand écrivain", mais un homme passionné...", mais, vers la fin du livre, elle reproduit le fameux texte de A. BAILLY sur "Les Haïdoucs", puis celui de R. ROLLAND écrit après la lecture de "Kyra Kyralina" : "Mon ami, je ne puis attendre après avoir dévoré Kyra Kyralina au milieu de la nuit. Il faut que j'évousle dise tout de suite : c'est formidable ! Il n'y a rien dans la littérature actuelle qui soit de cette trempe. Mais, bon Dieu, cette force, cette passion n'est plus de notre temps en Occident ! Cela me fait penser au XVIème siècle et aux grands tigres du théâtre élisabétain".

- (1) - Editions Municipales, 38 rue Croix-des-Petits-Champs à PARIS (1er), Prix : 14 francs.
- (2) - Editions Maspéro, 1 Place Paul Painlevé à PARIS (5ème), Prix : 20,80 francs.



Parfois, Mme JUTRIN s'est aventurée dans le monde istratien avec trop d'assurance et pas assez de maturité, ce qui lui a fait commettre bien d'autres sérieuses erreurs. Néanmoins, nous trouvons aussi de très bonnes pages d'analyse bien réussies et joliment écrites qui dénotent une grande sympathie pour son sujet. L'ensemble constitue une belle réussite biographique d'une lecture passionnante.

A l'avenir, tous ceux qui voudront se renseigner sur la vie, le combat et l'oeuvre du grand conteur, de ce chantre de l'amitié, de la vérité, mais aussi de ce messager de la liberté pour tous les hommes que fut Panaït ISTRATI, trouveront à lire cet ouvrage une grande satisfaction.



Jean STANESCO.

Panaït ISTRATI et Monseigneur GHIKA

Les dernières années de sa vie ont été pour Panaït ISTRATI extrêmement pénibles. Alors que la maladie lui laissait peu de rémission et que l'argent nécessaire pour assumer ses charges manquait, il se trouvait, au surplus, coupé des nombreux amis qui l'avaient abandonné.

C'est dans ces circonstances qu'il écrivit les deux livres qui terminent le cycle de la vie et des récits d'Adrien ZOGRAFFI: "Méditerranée, Lever et Coucher du Soleil". Les dernières pages de cette oeuvre qu'il consacre aux adieux de Mikhaïl sont parmi les plus belles qu'il ait jamais écrites.

Mais les dernières vicissitudes qu'il subit, alors qu'il ne peut plus guère écrire que couché sur son lit de malade, l'incitent à se pencher, avec toute la force de sa clairvoyance intacte, sur une des phases de l'existence humaine qu'il n'a encore jamais abordée de front : la mort.

Il était trop conscient de l'étendue du mal dont on accable les vivants pour se préoccuper jusqu'ici du moment où l'homme, délivré de la vie, retourne à la terre.

Il n'ignore pas que cet instant de vérité est l'un des plus difficiles à franchir. Et, se remémorant le départ sans retour de son ami Mikhaïl, il établit, en quelque sorte, un constat de carence de l'athéisme : "La mort laïque est le plus douloureux supplice moral de l'être supérieur et sa punition... Ce n'est pas humain de désarmer le pauvre homme dans l'instant le plus cruel de son existence... Ah! L'orgueil de se délivrer de tout! On ne se délivre pas du crime d'avoir superbement décrété que tout finit ici-bas. Ce n'est pas là que devait aboutir notre esprit scientifique" et il ajoute : "La certitude intraitable en matière de vie et de mort est la caractéristique de l'imbécile cultivé. J'ai passé par là à une certaine époque de ma vie et j'en ai honte, car si je ne suis pas un homme cultivé, je ne suis pas un imbécile non plus".



Les admirateurs français de Panaït s'étaient vivement émus de son état de santé qu'ils connurent, en grande partie, par les lettres ouvertes parues dans "Les Nouvelles Littéraires". Cette correspondance, échangée avec François MAURIAC notamment, valut à ISTRATI un courrier abondant émanant de toutes les classes de la société.

Une femme de grande valeur morale habitant OSTENDE, Melle F. M..., lui écrivit et un échange de lettres s'établit entre eux. Soucieuse d'apporter "quelque réconfort fraternel" à Panaït mais consciente de ne pouvoir lui être d'une aide efficace, elle parla de lui à l'un de ses grands amis, Monseigneur GHIKA (1), qui accepta d'aller le voir à l'occasion d'un de ses voyages en ROUMANIE. Elle avait auparavant entretenu ISTRATI de plusieurs de ses amis pour éviter de le choquer en lui proposant de rencontrer un personnage appartenant à un milieu très différent de ceux qu'il avait connus jusqu'alors.

C'est le 30 mars 1934, lors de son dernier séjour à PARIS, que Panaït reçoit cette proposition qu'il agréa immédiatement. Le visiteur qui la transmet, en rendant compte à F. M... de sa démarche, trace ainsi le portrait de son interlocuteur : "Il a de grosses lunettes, un teint mat, des joues épouvantablement creuses, un aspect général qui fait qu'on a envie de lui serrer vigoureusement les mains sans mot dire, si tant est qu'il puisse supporter les secousses que comportent pareilles démonstrations chaleureuses".

Dès son retour à BUCAREST, ISTRATI écrit une lettre émouvante à sa correspondante. Celle-ci l'adressa le 15 avril à Mgr. GHIKA en ajoutant : "Comme vous le voyez, la situation matérielle (d'ISTRATI) ne semble pas s'améliorer. On se demande qui, de la mort ou de la misère totale, arrivera la première".

F. M... était, en effet, tenue au courant de ses soucis

(1) - Melle F. M..., aujourd'hui très âgée, à demi aveugle, se consacre à la rédaction d'un hommage à Mgr. GHIKA. Ce dernier, né le jour de Noël 1873, descendant d'une famille princière de ROUMANIE et dont le grand-père, Grégoire GHIKA, fut le dernier prince régnant de MOLDAVIE avant l'Union des Principautés sous Alexandre CUZA VODA, converti au catholicisme en 1902, était Protonotaire Apostolique. Il est mort, après un long martyre, à la prison de Jilava le 17 mai 1954.



matériels et de ses difficultés avec son éditeur. Le 2 juillet, elle écrit à Mgr. GHIKA, qui doit bientôt repartir pour la ROUMANIE : "Quand vous serez dans votre pays, ne vous serait-il pas possible de créer à ISTRATI des circonstances meilleures, non seulement moralement mais matériellement".

o
o o

Le samedi 11 ou le dimanche 12 août, à l'aumônerie de Saint-Vincent-de-Paul où Mgr. GHIKA loge lorsqu'il est de passage à BUCAREST, le Père SCHORONG de la Congrégation des Lazaristes français reçoit, de la part de Panaït ISTRATI, une enveloppe assez volumineuse à remettre à Mgr. GHIKA dès son arrivée. Celui-ci, venant de BOZIENI, était attendu pour le dimanche 12 août. Mais, retenu par des conversions, il n'arrive à BUCAREST que le 14 août. Il prend connaissance du pli qui lui est destiné et, sans retard, dans la matinée, il va rendre visite à ISTRATI qui habite non loin de là. Dans l'après-midi, ensemble, ils se rendent à la cathédrale Saint-Joseph où a lieu un office en l'honneur de Saint-Antoine-de-Padoue. Une foule bruyante où se côtoyaient catholiques et orthodoxes envahissait l'église. Panaït qui était habitué à l'enthousiasme des foules balkaniques ne s'en trouva pas incommodé. Un sermon devait être prononcé durant la cérémonie. Il inquiétait Mgr. GHIKA qui craignait une réaction de son compagnon. Mais il fut heureusement de bonne qualité.

Le jour suivant, lors d'une conversation, Panaït répondit au Prélat, qui lui demandait s'il lui arrivait de prier : "Non, je n'avais plus la foi dans l'efficacité de la prière depuis le jour où j'ai passé plus de deux heures à prier devant une icône pour ne pas succomber à une tentation sans l'avoir surmontée".

Mgr. GHIKA, appelé ailleurs par son apostolat, ne pouvait séjourner longtemps à BUCAREST. Il partit presque aussitôt et le 19 août il était de retour à PARIS. Ils échangèrent pendant quelques semaines une correspondance, puis cessèrent de s'écrire.

Lorsque F. M... demanda au Protonotaire Apostolique la façon dont le contact s'était établi avec Panaït, celui-ci lui répondit : "Eh bien! Vous souvenez-vous de quelle manière, dans les Haïdouks, ISTRATI démolit les seigneurs de l'ancien régime ? Or, il se fait que, par hasard, mes ancêtres sont les seuls de ceux-ci dont il n'a pas dit de mal... Alors, je l'ai remercié pour la façon dont il avait parlé de mes aïeux".



Mgr. GHIKA ajouta que Panaït lui avait demandé comment il devait s'adresser à lui. "Appelez-moi tout simplement mon Père" lui répondit-il. Et Panaït, profondément touché, avait ajouté : "Vous n'imaginez pas ce que cela signifie pour moi de pouvoir vous appeler ainsi, moi qui n'ai jamais eu de père!".

o
o o

Quelle influence ces entretiens avec Mgr. GHIKA eurent-ils sur ISTRATI, à cette époque où, luttant contre la mort, il ne lui restait plus que quelques mois à vivre ?

Il est difficile de se prononcer à ce sujet. Rien ne permet de supposer, en effet, qu'il ait eu l'intention de se convertir. Certains témoignages prouveraient même le contraire. On peut cependant se demander si ce n'est pas pour respecter une de ses dernières volontés qu'une croix de rite catholique fut érigée sur sa sépulture provisoire (1) au cimetière orthodoxe Belu de BUCAREST.



E. RAYDON

(1) - Voir la photographie reproduite dans le cahier n° 5. La croix ne figure plus sur son monument funéraire définitif.



LU DANS LA PRESSE FRANCAISE

L'Association, depuis le mois de mai, est tenue au courant de tout ce qui s'imprime dans la presse française sur Panaït ISTRATI. A l'heure où j'écris ces lignes, 33 journaux et revues ont évoqué notre ami. Si parfois il est seulement cité, le plus souvent il est honoré, ne serait-ce que par un hommage très court. Mais la concision vaut si souvent mieux qu'un long discours !

J'ai cherché la note discordante d'un atrabilaire chronique mais ne l'ai point trouvée. Dieu soit loué, la calomnie se vautre dans son époque et la fange qu'elle secrète ne recouvre pas longtemps la vérité !

Le 21 mai, le film "Codine" a été projeté au Ciné-Club M.J.C. à TROYES et "l'Est Eclair" l'a annoncé comme une subtile évocation de l'amitié entre deux êtres apparemment opposés.

Dès le début du mois de juin, de nombreux journaux et revues ont publié un article sur les émissions de l'O.R.T.F. concernant la ROUMANIE, à l'occasion de la visite officielle en FRANCE du Président CEAUCESCU. Nous regrettons que cette semaine culturelle radiophonique n'ait pas accordé à Panaït ISTRATI la place prépondérante qui lui revient. Nous nous en consolons cependant car nous croyons savoir qu'une série d'émissions lui sera consacrée au début de l'année prochaine par notre ami Georges GODEBERT, réalisateur à l'O.R.T.F., chargé des co-productions franco-roumaines. Connaissant son admiration pour Panaït ISTRATI, nous lui faisons entière confiance pour la série d'émissions projetée.

Les recueils de "Littérature de notre temps, Ecrivains français" ont pour objet de réunir sur ceux-ci informations et renseignements permettant de les mieux connaître. Nous sommes donc particulièrement heureux de la qualité de l'article consacré à Panaït ISTRATI que nous y avons découvert sous la signature de Josiane DURANTEAU.

"C'est la tendresse et l'indignation, écrit-elle, qui inspirent d'un bout à l'autre l'oeuvre de Panaït ISTRATI. Tendresse pour les pauvres, les opprimés, les êtres qui aspirent vraiment à vivre cette liberté qui est la dignité même de l'homme, indignation au spectacle de l'exploitation de l'homme par l'homme, et de la violence partout répandue dans le monde".

Plus loin, après avoir indiqué que "Par sa voix ce sont des peuples de malheureux qui parlent", puis déclaré que "L'oeuvre fraternelle de Panaït ISTRATI donne soudain la parole à ceux qui ne l'ont jamais", elle ajoute "les engrenages", les "rouages" de la machine sociale, Panaït ISTRATI s'en est méfié jusqu'à ses derniers jours".



Cet excellent article se termine sur une courte biographie et le rappel des oeuvres que rééditent les Editions Gallimard. A ce sujet, les hebdomadaires et les suppléments littéraires annoncent la parution du quatrième et dernier volume en des termes flatteurs.

L'Encyclopédie Alpha n'a pas oublié ISTRATI. Elle lui accorde un tiers de colonne. Sous sa forme nécessairement concise cette synthèse est bonne : "Généreux, révolté, plein de tendresse pour l'homme et d'amertume envers la société....". Il est dommage cependant que deux erreurs de dates aient été commises. Elles sont habituellement pour nous sans importance car ISTRATI ne se réduit pas à une chronologie plus ou moins exacte. Elles ont, en revanche, un intérêt évident dans la mesure où l'on se réfère à l'encyclopédie comme au dictionnaire.

"Nice-Matin", pour sa part, a consacré plusieurs articles aux cérémonies qui ont entouré l'inauguration à MENTON d'une allée Panaït ISTRATI, inauguration dont nos lecteurs trouveront le compte-rendu par ailleurs.

"Le Monde" a salué la parution de la thèse de Monique JUTRIN KLENER "Panaït ISTRATI, un chardon déraciné" en rappelant qu'à l'exception du livre d'Edouard RAYDON "Panaït ISTRATI, vagabond de génie", aucune étude approfondie n'avait été publiée sur notre grand Ami.

Il signale dans son court article que "sur des points demeurés obscurs de la vie d'ISTRATI, cet ouvrage apporte des éclaircissements, propose des racines, tant littéraires qu'historiques, analyse, dans l'art du conteur, l'osmose entre les procédés narratifs orientaux et le langage français emprunté, situe enfin l'oeuvre dans ce double éclairage franco-roumain et en répertorie les étapes et les effets".

LU DANS LA PRESSE ROUMAINE

Le journal "INAINTE" (En Avant) de BRAÏLA a publié au mois d'août, avec un texte de présentation du Professeur S. MIRCESCU, deux lettres adressées en 1931 à Panaït ISTRATI par Madame Aïda VRIONI, écrivain et journaliste. Dans le même numéro, P. AUREL, un ami de notre Association, signale l'existence de cette dernière et donne un compte-rendu fort élogieux du contenu de nos cahiers. Merci P. AUREL de cette amicale sympathie pour notre action.



BIBLIOGRAPHIE (suite)

VIII - ETUDES, BIOGRAPHIES, SOUVENIRS

- "Panaït ISTRATI", AL. OPREA, Bucarest, Editura pentru literatura, 1964, 407 p.
- "Panaït ISTRATI", AL. TALEX, Bucarest, Vremea, 1944, 60 p.
- "Panaït ISTRATI", O. GRIGORESCU, Braïla, Artistica, 1936, 20 p.
- "La Verdadera tragedia de P. ISTRATI", L. SAMIOS, Santiago de Chile, Ediciones Ercilla, 1938.
- "Panaït ISTRATI, vagabond de génie", E. RAYDON, Paris, Editions municipales, 1968.
- "Teg und Necht mit P. ISTRATI", Isaac HOROWITZ, New-York, Cyco, 1940.
- "Panaït ISTRATI, Novela de su vida", P. FOIX, Mexico, Editores mexicanos unidos, 1956.
- "Panaït ISTRATI ou l'homme qui n'a adhéré à rien", Ion CAPATANA, Soutraine (Oise), Aristocratie, 1941.
- "Panaït ISTRATI, l'homme et l'oeuvre", A.M. de JONG, texte inédit, daté de Bilthoven octobre-novembre 1935, 27 pages dactylographiées (papiers personnels de M.A. de JONG).
- "Panaït ISTRATI, une amitié entre un Grec et un Juif", J. JEHOUDA, étude inédite, 60 pages dactylographiées, (papiers personnels de J. JEHOUDA).

Principaux ouvrages dont un passage est consacré à ISTRATI :

- "Scriitor si om", C. BALTAZAR, Bucarest, Casa scoalelor, 1946, p. 87-90.
- "Visages d'écrivains", E. BENDZ, Paris, Presses de la Cité, 1948, p. 89-111.
- "Prietenii mei scriitori", O. CAZIMIR, Bucarest, E.S.P.L.A., 1960, p. 31-51.
- "Trotsky", I. DEUTSCHER, Paris, Julliard, 1965, t. III, p. 55, traduction de J. CLER.
- "Studii literare", G. IBRAILEANU, Bucarest, Cartea romineasca, 1930, p. 132-145.
- "Introduction à Toda-Raba", (de N. KAZANTZAKI), E. KAZANTZAKI, Paris, Plon, 1962, p. IX-XX.
- "Le Dissident", E. KAZANTZAKI, Paris, Plon, 1968, p. 177-207, 229, 273, 278-286.



- "Lettre au Greco", N. KAZANTZAKI, Paris, Plon, 1961,
p. 417-424.
- "Cum i-am cunoscut", I. PELTZ, Bucarest, Editura
pentru literatura, 1964, p. 127-139.
- "Jurnal de lector", PERPESSICIUS, Bucarest, Casa
scoalelor, 1944, p. 182-193.
- "Mentiuni critice", PERPESSICIUS, Bucarest, Fundatia
pentru literatura si arta, 1936,
p. 267-272.
- "Naissance du monde", J. ROUSSEL, Damas, Echos de Syrie,
1937, p. 80-85.
- "Marturisiri", M. SADOVEANU, Bucarest, E.S.P.L.A.,
1960, p. 114-118.
- "Mémoires d'un révolutionnaire", V. SERGE, Paris,
Seuil, 1951, p. 300-302.
- "Tamîie si otrava", Al. TEODOREANU, Bucarest, Ed.
Cultura nationala, 1936, t. II, p. 226-228.
- "Studii de literatura romîna", T. VIANU, Bucarest,
Editura didactica si pedagogica, 1965,
p. 552-553.

Histoires de la littérature, anthologies, encyclopédies citant
Panaît ISTRATI :

- "Histoire du roman moderne", R.M. ALBERES, Paris,
Albin Michel, 1962, p. 361.
- "La littérature française contemporaine", A. BILLY,
Paris, Colin, 1927, p. 104.
- "Istoria literaturii romîne", G. CALINESCU, Bucarest,
Fundatia pentru literatura si arta, 1941,
p. 883.
- "Histoire de la littérature française : Du symbolisme
à nos jours", H. CLOUARD, Paris, Albin Michel, 1962,
tome II, p. 228.
- "Littérature française", B. FAY, Paris, Kra, 1929,
p. 222 et 237.
- "Manuel illustré de la littérature française moderne",
M. GIRARD, Paris, Seghers, 1949, p. 113.
- "Histoire de la littérature française contemporaine",
R. LALOU, Paris, P.U.F., 1940, t. II,
p. 227.
- "La littérature française d'aujourd'hui", J. LARNAC,
Paris, Ed. sociale, 1948, p. 121.
- "Bibliographie des auteurs modernes de langue française",
H. TALVART et J. PLACE, Paris, Chronique
des Lettres françaises, 1950, t. X, p. 11-17.
- "Nouvel âge littéraire", H. POULAILLE, Paris,
Librairie Valois, 1930, p. 348-350.
- "Les grands courants de la littérature française
contemporaine", C. SENECHAL, Paris, Société française
d'éditions littéraires et techniques, 1934,
p. 233.



- "Nouvelles roumaines", Paris, Seghers, 1962. Anthologie des prosateurs roumains. Avant-propos de J. BOUTIERE. Préface de T. VIANU. Notice sur ISTRATI, p. 193.
- "Bibliografia literaturii române" (1948-1960), Bucarest, Editura Academiei Române, 1965, p. 558-561.
- "Dictionnaire biographique des auteurs", Paris, Laffont-Bompiani, 1957.
- "Dizionario universale della letteratura contemporanea", Mondadori, 1960, t. II.
- "Grand Larousse encyclopédique", Paris, 1962, t. VI.
- "Presă muncitorească și socialistă din România", Bucarest, Editura Politică, 1966, t. II.

IX - ARTICLES EVOQUANT DIVERS ASPECTS DE LA VIE OU DE L'OEUVRE DE PANAIT ISTRATI

- Ph. AMIGUET, "Panaït ISTRATI, conteur des Balkans", L'Ordre, 19 avril 1935.
- M. ARLAND, "Panaït ISTRATI", Guilde du Livre, avril 1958.
- J. CABANEL, "Panaït ISTRATI", Tryptique, avril 1929.
- Ch. CHAUTEMPS, "Entre R. ROLLAND et P. ISTRATI", Guilde du Livre, octobre 1938.
- L. CHERONNET, "Panaït ISTRATI et les récits d'Adrien ZOGRAFFI", Chronique des Lettres Françaises, septembre-décembre 1926.
- Cl. CHONEZ, "Sous la lampe; Panaït ISTRATI", Marianne, 27 décembre 1933.
- L. COQUELIN, "Panaït ISTRATI", Larousse mensuel illustré, octobre 1935.
- A.M. de JONG, "Mensen en landschappen in Roemenië", Notenkraker (Amsterdam), 13 août-15 octobre 1932.
"Ontmoetingen met P. ISTRATI", Notenkraker, 24 juin-4 novembre 1933.
"Panaït ISTRATI en zijn werk", Na (Amsterdam), novembre 1927.
- J. DESTERNES, "KAZANTZAKI nous parle de BERGSON et d'ISTRATI", Nouvelles Littéraires, 19 février 1948.
- J. DESTHIEUX, "Le souvenir de Panaït ISTRATI", Heures perdues, janvier 1940.
"La mort de Panaït ISTRATI", Mercure de France, 1er mai 1940.
- A. DHOTEL, "Le Vagabond", Marianne, 22 mai 1940.
- J. DUTEIL, "Doïnitza ou les heures roumaines", Le Correspondant, 10 mai 1933.
- A.M. GINISTY-BRISSON, "Chez le peintre STOENESCO", Conferencia, 15 décembre 1934.
- L. GUILLAUME, "P. ISTRATI, Haïdouc des Lettres", Méditerranée, janvier 1936.
"Actualité de P. ISTRATI", France-Asie (Saïgon), novembre 1949.
- J. HAMELINE, "La tendre tristesse de P. ISTRATI", Notre Temps, 24 octobre 1933.



- J. JOLINON, "Panaït ISTRATI", Lyon Républicain, 20 mai 1935.
 Fr. JOURDAIN, "D'un Haïdouk", Europe, janvier-février 1956.
 H. JUIN, "Le Pays de Panaït ISTRATI", Guilde du Livre,
 août 1958.
 "L'amitié des hommes", Guilde du Livre, septembre
 1958.
- J. KESSEL, "Un vagabond", La Liberté, 18 juin 1924.
 .. "Le pèlerin du cœur", Le Matin, 2 avril 1934.
 Ch. KOELLA, "P. ISTRATI, le vagabond humanitaire",
French Review, février 1947.
 Ph. LEBESGUE, "P. ISTRATI", Guilde du Livre, mai 1958.
 Fr. LEFEVRE, "L'un des plus grands conteurs du monde",
Le Sud (Montpellier), 19 février 1933.
 Cl. LE MAGUET, "Romain ROLLAND", Journal de Genève,
 29-30 janvier 1966.
 B.H. LEPRETRE, "P. ISTRATI", Judy Roumaine (Bucarest),
 18 avril 1937.
 J.H. LEVESQUE, "P. ISTRATI", Orbes, janvier 1933.
 M. MARTIN du GARD, "P. ISTRATI", Nouvelles Littéraires,
 31 mai 1924.
 Fr. de MIOMANDRE, "Adhésion et Liberté", Nouvelles Littéraires,
 4 mars 1948.
 A. MONASTIRIOTY, "P. ISTRATI et la Grèce", Europe,
 15 février 1928.
 J. NICOLESCO, "P. ISTRATI ou l'impossible pureté", Preuves,
 avril 1952.
 Al. OPREA, "P. ISTRATI, messenger de l'esprit roumain",
Revue Roumaine (Bucarest), 1965, n° 4.
 "P. ISTRATI ou le retour de l'enfant prodigue",
Journal de Genève, 6-7 novembre 1965.
 J. PARY, "Dialogue sur P. ISTRATI", Marianne, 24 avril 1935.
 "Le gnaf d'en face", Europe, septembre 1952.
 S. RATEL, "Rêves et imprécations de P. ISTRATI", Comoedia,
 29 septembre 1926.
 E. REICHMAN, "Codine et Panaït ISTRATI", Preuves, juillet
 1964.
 G. REUILLARD, "P. ISTRATI", Paris-Soir, 18 juin 1924.
 J. RODES, "P. ISTRATI et l'homme d'Orient", La Vie,
 15 septembre 1924.
 R. ROLLAND, "Un Gorki balkanique", Europe, 15 août 1923.
 A. ROUSSEAU, "De Jules Vallès à Panaït Istrati", Figaro,
 20 avril 1935.
 N. SABORD, "P. ISTRATI, vagabond roumain et romancier français",
Paris-Midi, 17 juin 1927.
 V. SERGE, "Mort de Panaït" (poème), Les Humbles, novembre
 décembre 1938.
 M. TETU, "Entretiens avec R. ROLLAND", Europe, novembre
 décembre 1955.
 A. THIBAUDET, "Roumains d'expression française", Europe
 Nouvelle, 16 octobre 1926.

A suivre

